

MÁXIMO TORERO CULLEN

Économiste en chef de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), sous-directeur général chargé du département du développement économique et social de la FAO

Jean-Michel Severino, président d'Investisseurs & Partenaires

Cela dit, je vais m'adresser tout de suite à M. Cullen.

Máximo Torero Cullen, économiste en chef de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), sous-directeur général chargé du département du développement économique et social de la FAO

Merci beaucoup pour votre aimable invitation pour cette deuxième année, je vais tenter de vous présenter où nous en sommes et les principaux défis sur lesquels nous devons nous concentrer à l'avenir. Je commencerai par dire que, comparé à l'année dernière, les nouvelles ne sont pas celles que nous aurions souhaitées, le niveau de sous-alimentation chronique dans le monde restant très élevé et atteignant le seuil de 735 millions de personnes. Si nous projetons cela jusqu'en 2030, environ 590 millions de personnes souffriront de sous-alimentation chronique. Si l'on exclut l'effet de la Covid 19 et de la guerre d'Ukraine, nous parlons d'environ 190 millions de personnes en moins souffrant de sous-alimentation chronique.

Fondamentalement, il y a environ 735 millions de personnes qui souffrent de sous-alimentation chronique, et on devrait atteindre environ 600 millions d'ici 2030, compte tenu des effets de la Covid 19 et de la guerre en Ukraine. Si nous regardons le dernier rapport que nous avons publié aujourd'hui et les nouvelles zones sensibles, nous constatons que la situation ne s'améliore pas du tout. Ce que nous observons, c'est qu'il existe 1 800 nouvelles zones sensibles dans 22 pays et territoires. Cela nous place dans une situation de conflit avec la Chine, une situation très grave, pire qu'avant et qui s'aggrave avec les derniers événements.

La chose importante à mentionner ici est que ces systèmes agroalimentaires se heurtent à d'importants problèmes de risque et d'incertitude et que c'est ce qui déterminera l'avenir. Ces risques et incertitudes ne sont pas seulement du côté humanitaire mais aussi du côté macroéconomique avec plus de 61 pays dans une situation désespérée, avec des problèmes de taux de change en raison de la hausse des taux d'intérêt, et des liens importants entre le secteur de l'énergie et celui des biocarburants et des engrais, et bien sûr, il y a le problème de la contamination et de la destruction des terres. Tout cela affecte directement le secteur agroalimentaire à travers les intrants, le commerce et la logistique, ce qui affecte la production globale et bien sûr, cela affectera les prix. En outre, nous sommes également confrontés au surendettement. Le défi est que tout cela se produit dans un contexte de grande détresse hydrique et de changement climatique, et ce dernier affectera quatre aspects : les températures extrêmes, l'excès et le manque d'eau, et la variabilité des indicateurs climatiques qui rendent la prise de décision plus difficile pour les agriculteurs, mais sur cette base également, on a une évolution due au changement climatique.

Dans ce contexte de risque et d'incertitude, nous savons que nous avons désormais dépassé six des neuf limites planétaires et que cela signifie que nous nous dirigeons vers l'inconnu, une dynamique biophysique qui n'est pas linéaire et pourrait être exponentielle. Par conséquent, la fréquence de ces événements pourrait augmenter considérablement au fil du temps et c'est un point que nous devons examiner attentivement. Ce qui se passera et ce que nous vivons aujourd'hui en Espagne : le doublement ou le triplement des assurances en raison de la fréquence des événements météorologiques. Voilà l'environnement auquel nous serons confrontés.

Je souhaite évoquer brièvement quatre facteurs clés de transformation. Premièrement, l'urbanisation, qui va se poursuivre ; deuxièmement, l'industrialisation ; troisièmement, l'importance de la neutralisation du carbone, comme vous l'avez mentionné. Nous pensons que nous avons besoin de bonne nourriture pour aujourd'hui et pour demain et cela ne signifie pas produire plus, mais plus efficacement avec moins, et aussi que ce soit plus durable. C'est ce qui amène les investissements climatiques vers les systèmes agroalimentaires plutôt que l'inverse, car les systèmes agroalimentaires ont la possibilité de s'améliorer considérablement et ont des rendements marginaux importants en matière de réduction d'énergie. Le quatrième levier est la numérisation, mais je commencerai par les trois premiers.

Cette diapositive montre l'urbanisation et la relation entre celle-ci et la population totale et la part de l'agriculture, y compris la pêche, dans la croissance totale du produit intérieur. Au niveau mondial, la part de la population urbaine est passée de 37 % en 1970 à 56 % en 2019, tandis que la part du PIB agricole a diminué de 5,4 % à 4,2 % et c'est un changement substantiel qu'on observe au niveau mondial. On peut constater la même chose dans les pays à revenu élevé, tandis qu'en Chine, il y a une grande différence par rapport à ce qu'on observe aujourd'hui.

On voit également que la projection démographique devrait évoluer dans les pays à revenu élevé et en Chine, avec une nette stabilisation de la population dans les pays à revenu élevé et même une réduction dans le cas de la Chine. Cependant, ce n'est pas ce que nous observons en Afrique subsaharienne par exemple, où l'on observe encore une augmentation significative de la population rurale mais toujours sans convergence comme nous l'observons dans le cas de la Chine. Cela signifie que l'urbanisation constituera un défi important et que nous devons l'examiner attentivement, car la quantité de produits dont nous pourrions avoir besoin pourrait varier en conséquence.

Sur cette diapositive, j'ai estimé l'industrialisation en utilisant la part de la valeur ajoutée agricole dans le PIB et la part de l'agriculture et de l'emploi. Et on peut observer des dynamiques différentes selon les régions. Alors qu'au cours des 30 dernières années, la main-d'œuvre a proportionnellement quitté le secteur agricole pour se tourner vers l'industrie manufacturière et les services presque partout dans les pays à faible revenu, la productivité du travail dans ces pays est restée presque constante, tout en augmentant au cours de la transformation structurelle dans les pays à revenu élevé. La productivité du travail dans le reste de l'économie a presque stagné en Afrique subsaharienne, en Amérique latine et dans les Caraïbes et en Asie-Pacifique, alors qu'elle a à peine augmenté en Asie du Sud, au Proche-Orient et en Afrique du Nord. Cela montre quelque chose de très important qui est également lié au caractère informel de ces régions et à la façon dont l'industrialisation va évoluer.

Les systèmes agroalimentaires créent également des pressions sur notre environnement et c'est quelque chose que nous devons examiner attentivement : émissions qui créent des effets 31 % ; perte de biodiversité ; pénurie d'eau et pollution. Ce sont là les externalités, mais encore une fois, ce que je dis, c'est que nous devons trouver une solution à ces problèmes parce que nous avons besoin d'une bonne alimentation pour aujourd'hui et pour demain. Si



nous nous concentrons sur les émissions de gaz à effet de serre et le changement climatique, nous verrons que 31 % des émissions mondiales, dont près de 50 % proviennent de gaz autres que le CO₂ et indirectement des exploitations agricoles par les activités de production végétale et animale ; 20 % proviennent de l'utilisation des terres, des processus de changement et principalement de la déforestation, d'une forte dégradation des terres ; et 30 % de la chaîne d'approvisionnement. Voilà la répartition, il y a donc un énorme potentiel de neutralisation du carbone.

Sur la diapositive suivante, nous voyons ici que nous devons transformer nos systèmes agroalimentaires pour parvenir à cette neutralisation carbone. Pour cela, nous devons améliorer la gouvernance des ressources naturelles, améliorer la productivité, ce qui signifie produire plus avec moins, améliorer les pratiques de production, améliorer les modes et comportements de consommation et utiliser une énergie plus propre. Le chiffre indiqué dans la bulle rouge représente la taille du problème et dans la bulle verte, la taille de la séquestration potentielle. Pour créer des réductions, il existe donc un énorme potentiel sur les problèmes plus importants liés à l'utilisation de l'énergie, à l'utilisation du bétail, à la gestion du fumier, aux engrais et au riz. Il existe également un énorme potentiel dans l'utilisation des terres, les forêts et les tourbières, mais aussi dans la gestion des sols pour réduire ces émissions de gaz à effet de serre. C'est pourquoi j'ai dit que le système agroalimentaire pourrait être une opportunité d'accélérer ce processus tout en garantissant que nous produisons ce dont nous avons besoin aujourd'hui et demain.

Pour finir, regardons ce que nous pouvons faire et les domaines dans lesquels nous pouvons faire la différence dans ce processus. Nous devons faire face en même temps aux situations d'urgence avec des politiques intégrées humanitaires et de consolidation de la paix, mais nous devons également protéger nos ménages, en augmentant la résilience et en intensifiant cette résilience climatique dans l'ensemble des systèmes agroalimentaires. C'est la seule façon pour nous de relever les défis de l'eau et du climat, et la seule façon pour nous de contribuer à la plus grande question de l'alimentation saine, car aujourd'hui 3,1 millions de personnes n'ont pas accès à une alimentation saine. Concernant le financement, il y a plusieurs aspects que nous devons examiner. Un premier aspect est le programme de réaffectation qui concerne le soutien à l'agriculture et la façon dont nous pouvons le réaffecter et comment nous pouvons accélérer et promouvoir de meilleures incitations à l'utilisation de ce soutien à l'agriculture. Deuxièmement, cela sort bien sûr du secteur public mais il s'agit du secteur privé, des organisations financières internationales et des donateurs traditionnels. C'est de cette manière que nous devons allouer les ressources pour fournir des incitations appropriées. La semaine prochaine, le 6 novembre, aura lieu la première édition d'une véritable comptabilité analytique de l'alimentation, qui fournira de nombreuses idées et informations sur les domaines dans lesquels ces incitations devraient être appliquées pour minimiser les externalités de l'agriculture et dans le but de réaliser cette idée de l'alimentation d'aujourd'hui et de demain. Merci beaucoup.

Jean-Michel Severino

Merci beaucoup, Monsieur Cullen, d'avoir présenté cette vision globale et surtout d'avoir conclu sur les orientations des politiques que nous devons adopter. Un point que je retiens également de votre dernière diapositive est que vous avez utilisé à plusieurs reprises le mot alimentation saine, ce qui montre également quelque chose que je n'ai pas dit dans ma propre introduction, à savoir que l'agriculture fait également partie de notre programme de santé, qui inclut également un changement dans la manière dont nous produisons de la nourriture, mais aussi le type d'aliments que nous consommons et la manière dont nous les consommons. Merci beaucoup d'avoir fourni cette vue générale.